

Conservés avec soins pour de pauvres enfants,
Feraient cesser des pleurs et des cris étouffants.
Mais garde pour toi seul ta triste nourriture,
Fais pour toi, du mensonge une digne pâture :
Tu peux de ton venin pour toi tout saturer :
Mon débile estomac n'en peut rien digérer.
Pour perdre qui tu veux, tu dis que tu l'assièges !
Que ta sage coutume est de tendre des pièges !
Qu'aux charmes de ta voix, qui sait tromper nos pas,
Nous tombons sous ta main comme de vils bétas !
Regarde maintenant, de ta sombre retraite,
A juger tes méfaits comment chacun s'apprête !
Que dis-tu du chasseur qui, plein d'espoir voulait
Me prendre comme un ours en un grossier filet ?
Tu ne songeais donc pas, enflé de folle audace,
Qu'un ours, même affamé, ne mord point dans la crasse ?
Mais qu'en bravant les coups de son ongle acéré
L'imprudent qui l'approche est bientôt déchiré !

Le menteur effronté, toujours plein d'artifices,
Tourne, sans le savoir, autour des précipices :
Souvent prompt à blâmer quiconque l'en instruit,
Il est, au port fatal, par son instinct conduit.
Que penser, dites-moi, de l'être misérable
Qui, loin de profiter d'un conseil charitable,
Tendant, à qui le donne, une perfide main,
Dans l'abîme, en riant, le plongerait soudain ?
Un tel acte, produit d'une rage effrénée,
Est bien celui d'une âme à l'enfer destinée ;
D'un homme trop vilain pour n'être qu'un ingrat,
Et qui semble aspirer au nom de scélérat.

Voyez, là-bas ! poussé par une main perfide,
Un homme se débat dans l'élément liquide,
Semble déjà sentir l'étreinte de la mort,
Met un reste de force à regagner le bord !
Savez-vous, pour répondre à ce coup lache, infâme,
Ce qu'il dit en son cœur, et médite en son âme ?
Le traître, jusque là regardé comme ami,
Dans l'âme du mourant n'est maudit qu'à demi !
Dans son trouble indicible il se dit à lui-même :
" Qu'ai-je fait pour subir cette avanie extrême ?
" Non, je n'ai contre lui, ni rien dit, ni rien fait !
" C'est là la vérité : Dieu lui-même le sait. "